

La fille du patron du Koliba devenue députée...

LIÈGE

Diana Nikolic ne cache pas être fière de son parcours... Tout comme ses deux filles de 10 et 12 ans.

Sa maman est d'origine croate tandis que son papa est d'origine serbe. Tous deux ont quitté leur pays en direction de la Belgique il y a 45 ans. Quelles probabilités avaient-ils de se rencontrer? Et pourtant... *"Ma mère a fui le régime autoritaire de Tito. Elle était pour l'indépendance de la Croatie. Tandis que mon père est venu en Belgique pour des raisons économiques et y réaliser son rêve d'ouvrir un restaurant, les valeurs d'entrepreneuriat n'étant pas vraiment prônées par le communisme"*, raconte Diana Nikolic, qui est née yougoslave... en Belgique.

Elle se voyait plutôt travailler dans l'ombre de politiques...

À 18 ans, bien qu'elle reste fière de ses origines, elle a acquis la nationalité belge *"car c'est le pays qui m'a vue naître. Je suis profondément belge, et liégeoise en particulier"*, confie la conseillère communale liégeoise et députée wallonne, même si elle ne cache pas qu'elle aurait apprécié voir la Belgique et la Croatie s'affronter en finale lors de la dernière Coupe du monde de football...

La plus jeune en 2006

Diana est née au centre de Liège et y a grandi. Ses parents, belges désormais, ne sont jamais retournés au pays, hormis pour les vacances. Une chance qu'elle a bien conscience

d'avoir eue, ayant grandi dans un milieu modeste, sachant qu'elle a passé ses étés dans la famille en Croatie...

Quand elle est née, on ne parlait que yougoslave à la maison. Elle a d'ailleurs continué d'entretenir la langue et le parle encore aujourd'hui. Ses parents ont appris le français et se

sont donc construit une nouvelle vie à Liège. *"Cela a toujours été une fierté pour mes parents d'être intégrés tout en conservant leurs origines."*

Son papa a d'ailleurs bel et bien réalisé son rêve puisqu'il a ouvert, il y a une trentaine d'années, son propre restaurant, Le Koliba (rue Saint-Rémy), du nom d'un refuge dans les montagnes en Serbie. Si à ses débuts en politique, on l'identifiait comme étant la fille du patron du Koliba, les choses ont apparemment bien

changé désormais... *"Aujourd'hui, les gens disent de mon papa qu'il est le père de la députée"*, dit-elle en riant.

Et pourtant, on ne l'aurait pas cru, à commencer par elle-même, il y a encore quelques années... À la maison, entre un père serbe et une mère croate, on parlait peu politique... *"Je m'y suis intéressée seule. J'ai commencé à lire des journaux très jeune. Je ne comprenais rien au début mais j'ai toujours eu cette curiosité vis-à-vis de la politique"*, se souvient-elle.

Elle s'est alors orientée vers des études de Sciences Po (sciences politiques) avant de bifurquer vers un master en politiques européennes. *"Je me voyais travailler au sein d'institutions européennes ou dans l'ombre de politiques, tout en ayant un attachement libéral."* Le statut d'indépendant de son papa n'y est pas étranger...

C'est alors sa rencontre avec Philippe Monfils et le fait de travailler à ses côtés qui vont la mener à faire de la politique. Présente pour la première fois sur la liste MR aux élections communales en 2006, elle devient conseillère communale. Elle avait 28 ans. *"J'étais la plus jeune"*, glisse-t-elle en souriant.

En décembre 2018, Diana Nikolic a fait son entrée au Parlement wallon en remplacement de Christine Defraigne, qui devenait échevine à Liège. Un mandat qu'elle a conservé en étant élue directement aux élections régionales de mai 2019. Si c'est en travaillant et à force de persévérer qu'elle est arrivée là où elle est aujourd'hui, elle a pleinement conscience que cela n'aurait sans doute pas été possible sans le soutien sans faille de ses proches...



Le climat, l'énergie et la mobilité sont ses matières de prédilection. © DEFGNEE

Jessica Defgnée

Parlez-nous de votre...

LIÈGE

Diana Nikolic s'est prêtée au jeu de notre questionnaire quelque peu décalé...

Premier baiser?

"Échangé sur une plage en été (refrain connu)."

"Plutôt très bon. Surtout en français. J'ai souvent eu la chance d'avoir d'excellents professeurs de français."

Première/dernière cuite?

"La première, c'était à la tequila. Atroce au point que je n'imaginais toujours pas en reboire aujourd'hui... La dernière, c'était au Nouvel An."

Juron que vous détestez?
"Mais qui m'échappe un peu trop souvent, c'est 'putain'."

Pire phobie?

"J'ai peur de la profondeur. Je suis incapable de faire de la

plongée."

Dernier fou rire?

"À table, en famille. Comme souvent!"

Dernière folie?

"Les cadeaux de Noël. J'adore gâter ceux que j'aime."

Dernier achat compulsif?

"Une série numérotée de sérigraphies de trois illustratrices belges. Un coup de cœur!"

Que trouvera-t-on toujours dans votre frigo?

"Du fromage et du beurre salé."

Votre rêve le plus fou?

"Je voudrais être un homme durant 24 heures pour voir ce que ça fait."

Avec qui un dîner en tête à tête?

"Il y a beaucoup de personnalités que je souhaiterais rencontrer, voire ressusciter, et peut-être même réunir autour d'un bon repas. Mais pour un dîner en tête-à-tête, mon compagnon sans hésitation."

Quel poster ornaît votre chambre

d'adolescente?

"Un immense poster de U2 offert par mes meilleures amies pour mes 15 ans. Il y est toujours! J'étais une fan inconditionnelle à l'époque d'Achtung Baby et du Zoo TV Tour. Je les ai vus plusieurs fois en concert, dont la première fois à Werchter en 1993, à 14 ans. Il a fallu une fameuse négociation avec ma maman pour pouvoir y aller... Entre-temps, mes goûts ont évolué et U2 aussi. Je les écoute toujours avec tendresse mais avec plus de recul..."

J. Def.